

Sara-Maude Boucher récolte ses premiers points en Coupe du monde



Dénommée remporte son pari à Winnipeg



Bientôt aux mains d'un étranger



La Tribune

cyberpresse.ca

98 ANS

lundi

SHERBROOKE

22 janvier 2001

91^e ANNÉE - No 283

0,65 (week-end: 1,75\$) Plus taxes

Tarif Floride 1,75 \$ (week-end 2\$)



LES ARTS



Julia Roberts a reçu le Golden Globe de meilleure actrice, catégorie drame, pour Erin Brockovich

«Le gladiateur» domine «Trafic» aux Golden Globes

(C7)

WASHINGTON



Un dimanche sous le signe du recueillement

(B1)

FUNÉRAILLES



Les qualités de Denis Duchaine mises en relief

(A3)

PERSONNALITÉ



Rosaire Côté

Briser l'isolement par le braille

(B8)

Météo / D5

SOLEIL

-12

7h17

16h39



24 janv 01 fév 08 fév 15 fév

Officiellement candidat à la tête du PQ

Landry prêt à assurer le «triomphe» de la cause

Michel HÉBERT

Verchères (PC)

Comme il fallait s'y attendre, Bernard Landry s'est porté hier candidat à la présidence du PQ, en remplacement de Lucien Bouchard.

«Il est de mon devoir de me porter candidat à la présidence du Parti québécois au sein duquel je milite depuis 30 ans», a déclaré hier M. Landry devant plus de 300 militants péquistes réunis à Verchères, en Montérégie.

«Je suis l'homme d'une cause, d'une grande cause, celle de l'avancement national de notre patrie bien-aimée», a-t-il lancé, provoquant un tonnerre d'applaudissements.

M. Landry n'a laissé planer aucun doute quant à ses intentions: il faut faire la souveraineté, et ce le plus vite possible. La politique de «strangulation» d'Ottawa et les enjeux de la mondialisation forcent le Québec à revendiquer l'autonomie.

«De province pauvre en pays riche»

«Il faut transformer le Québec de province pauvre en pays riche», a-t-il insisté, au grand plaisir de la vingtaine de députés du PQ et du Bloc québécois, et de plusieurs ministres du gouvernement Bouchard.

Diane Lemieux, Agnès Maltais, Serge Ménard, Joseph Facal, Linda Goupil, Nicole Léger, Guy Julien, notamment, tous de chauds partisans du vice-premier ministre, s'étaient déplacés pour l'entendre.

M. Landry a confirmé avoir discuté avec Pauline Marois samedi mais n'a apparemment pas réussi à la convaincre de baisser pavillon. «Elle poursuit sa réflexion», a-t-il dit. Mais les possibilités de le voir affronter Pauline Marois ou François Legault dans une «vraie course» à la direction sont pratiquement nulles.

Objectifs

Se voyant déjà aux commandes du gouvernement, M. Landry s'est engagé à «gouverner aussi bien que Lucien Bouchard», mais aussi à augmenter la cadence vers un ultime et décisif référendum.

Plus de 150 ans après Louis-Joseph Papineau, lui aussi de Verchères, M. Landry en appelle à la mobilisation et prévient Ottawa que la «question nationale du Québec n'est pas réglée». Le Québec, a-t-il insisté, ne signera pas la Constitution de 1982 tant que les Québécois ne seront pas considérés comme «égaux» aux Canadiens.

«Nous ne sommes pas une société distincte, nous sommes une nation», a-t-il clamé.

M. Landry sillonnera le Québec bientôt pour relancer le débat et ressusciter le feu sacré des souverainistes. «J'ai plus besoin d'appuis encore que Lévesque, Parizeau ou Bouchard, a-t-il dit, puisque nous avons le devoir non pas de faire avancer la cause, mais de la faire triompher».

Décidé à éteindre une fois pour toutes l'affaire Michaud, M. Landry a rappelé que le projet souverainiste du Québec est «totalement inclusif», dénué de quelque «dessein ethnique que ce soit». Ceux qui prétendent le contraire, soutient-il, mentent sournoisement. «Notre projet est positif et n'a jamais été dirigé contre le Canada ni contre personne», a-t-il insisté.

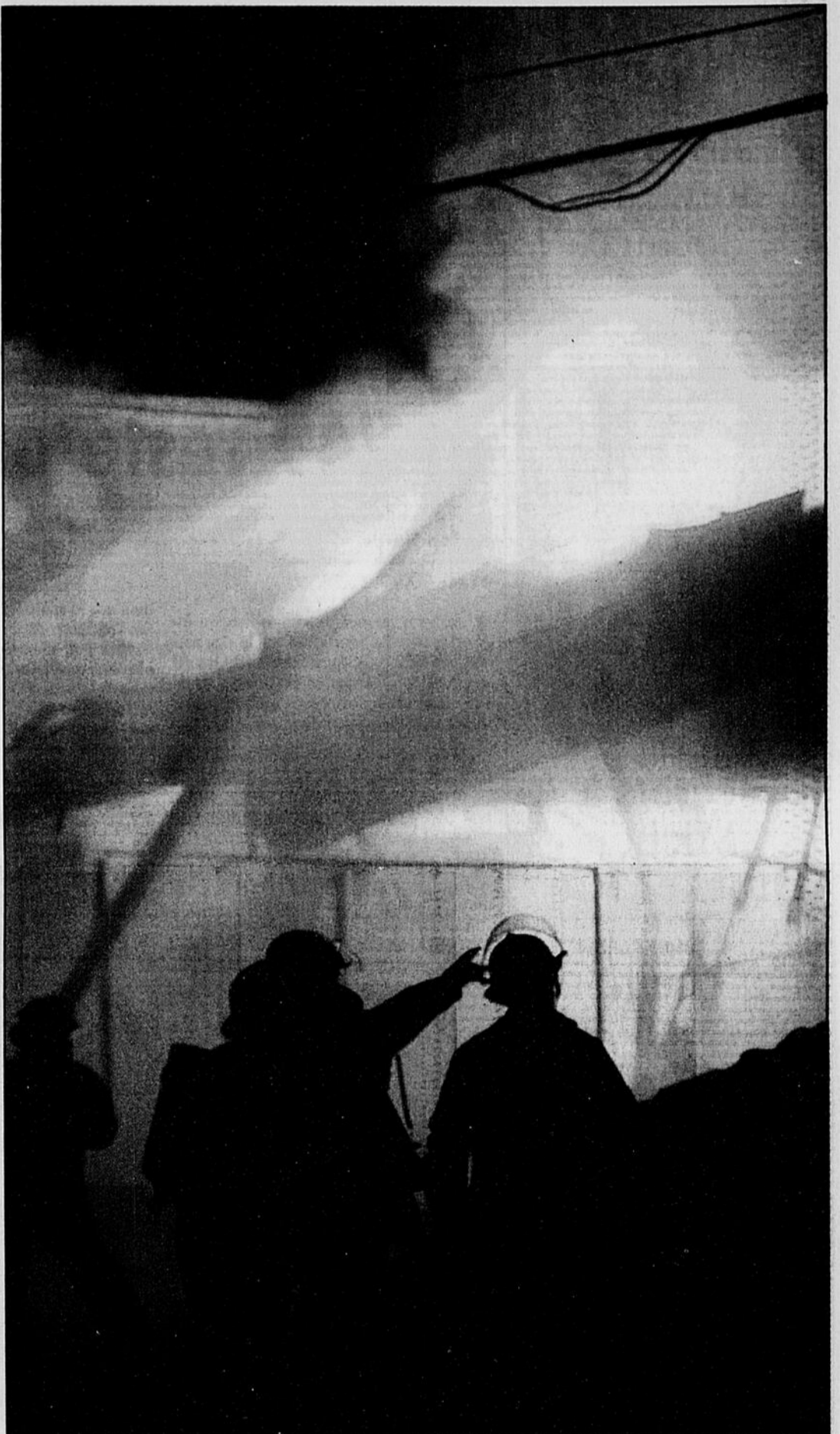
Mais M. Landry n'a pas précisé d'échéancier. Un référendum pourrait avoir lieu d'ici deux ou trois ans, ou plus tard. «Le plus tôt sera le mieux», a-t-il dit.

Les libéraux craignent des astuces (B7)



Bernard Landry a reçu l'accolade et la bise de la ministre de la Justice, Linda Goupil, après l'annonce de sa candidature à la succession de Lucien Bouchard, hier, à Verchères.

PLUS D'UN MILLION \$ EN FUMÉE



Imacom, ppr René Marquis

Alimentées par les combustibles à l'intérieur du bâtiment, les flammes ont complètement ravagé les Équipements B. Morin, rue Queen à Lennoxville.

Un incendie ravage Les Équipements B. Morin de Lennoxville

«Nous allons rebâtir»

René-Charles QUIRION

Lennoxville

Un violent incendie a complètement ravagé les Équipements B. Morin de la rue Queen à Lennoxville. Le commerce d'équipement agricole, dépositaire de la marque de tracteurs New Holland a subi pour plus d'un million \$ de dommages, samedi soir.

Devant le désolant spectacle des flammes sortant de toutes parts de l'édifice, le copropriétaire des Équipements B. Morin, Mario Morin, avait peine à contenir ses émotions.

«Nous avons subi quatre vols par effraction depuis le mois d'août. Ce feu, c'est la cerise sur le sundae d'une année fertile en malheurs de toutes sortes», indique le copropriétaire des Équipements B. Morin.

Le feu, qui a pris naissance vers 17h40, a tenu la trentaine de pompiers volontaires de Lennoxville, assistés par les pompiers du Canton d'Eaton, en haleine pendant de longues heures. Ils n'ont maîtrisé les flammes que vers minuit. La rue Queen a été fermée à la circulation jusqu'à 23h30. Si un épais nuage de fumée se dégageait de l'édifice quelques minutes après le début de l'incendie, les flammes ont tôt fait de prendre le dessus et envahir l'ensemble du bâtiment.

Les derniers pompiers n'ont quitté les lieux qu'en après-midi, hier, le brasier dégageant toujours de la fumée.

Même si l'enquête n'en est qu'à ses débuts, les autorités affirment qu'il ne s'agit pas d'un in-

cidie criminel. Aucune trace d'effraction n'a été relevée sur les lieux et le système d'alarme pour les introductions n'a pas été déclenché. Une défaillance au système de chauffage à l'huile ou au système électrique pourrait être à l'origine de cet incendie dévastateur.

«Il faut être prêt pour la grosse saison»

Voyant l'enseigne du commerce et une partie du toit s'effondrer moins d'une heure après le début des événements et l'élément destructeur prendre le dessus en faisant éclater tous les combustibles inflammables à l'intérieur de l'édifice, Mario Morin constatait avec impuissance qu'une partie de sa vie brûlait en cette soirée glaciale de janvier.

«Il y a beaucoup de souvenirs qui partent en fumée. Je suis venu en après-midi pour dépanner un client et tout semblait normal. Ça fait 25 ans que je travaille ici et l'entreprise familiale y est installée depuis 1962», explique M. Morin.

À l'intérieur, se trouvaient plusieurs tracteurs en préparation, en réparation, des plates-formes hydrauliques et plus de 400 000 \$ en inventaire. Seize employés travaillaient au commerce situé au 301 de la rue Queen.

«Nous allons rebâtir le plus rapidement possible. Nous avons de bonnes assurances. Il ne devrait donc pas y avoir de problème. Notre clientèle est établie, alors il faut être prêt pour la grosse saison qui débute au mois d'avril», soutient Mario Morin.

INDEX

Rubriques.....Page
 Annonces classéesD-4
 Arts et spectacles.....C-6
 Autour du monde.....B-7
 Bandes dessinéesD-5
 D'ici et d'ailleurs.....B-1
 Décès.....D-6
 Économie.....B-6
 Éphémérides.....D-5
 Horoscope.....D-5
 Loterie.....A-4
 Messier en liberté.....D-2
 Météo.....D-5
 Mot perdu.....D-5
 Mots croisés.....D-4
 Opinions.....A-6
 Sports.....C-1
 Personnalité.....B-8
 Automobile.....B-1

À LIRE DEMAIN

St-Hubert ouvre ses nouveaux locaux

À L'INTÉRIEUR



Céline livre peu de ses secrets à Michel Drucker (C6)

L'ex-maire de Magog Paul-René Gilbert vit une retraite hyperactive (D1)

LA RÉDACTION

Ligne ouverte: 564-5456, poste 444
 Télécopieur: (819) 564-8098
 Téléphone: (819) 564-5454
 Courrier électronique: redaction@latribune.qc.ca
 Page Internet: http://www.latribune.qc.ca

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,
 Tél.: 564-5450, J1K 2X8
 Journal quotidien publié à Sherbrooke par
 Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc.
 (division La Tribune)

TÉLÉPHONES

Annonces classées: 564-2222
 Publicité: 564-5450
 Rédaction: 564-5454
 Abonnements: 564-5466

ERVOI DE PUBLICATION; Enregistrement No 0529168

LIVRAISON

Camelots et camelots motorisés
 Prix de vente.....3,52 \$
 T.P.S.....25 \$
 T.V.Q.....28 \$
 Coût à l'abonné.....4,05 \$

ABONNEMENTS

Abonnement payé à l'avance:
 endroits desservis par camelot et camelots motorisés.

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	164,84 \$	11,54 \$	13,23 \$	189,61 \$
6 mois	88,14 \$	6,17 \$	7,07 \$	101,38 \$
3 mois	44,98 \$	3,15 \$	3,61 \$	51,74 \$

Abonnement par la poste: Territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	255,32 \$	17,87 \$	20,49 \$	293,68 \$
6 mois	139,88 \$	9,79 \$	11,23 \$	160,90 \$

Hors territoire immédiat

Temps	Prix	TPS	TVQ	Total
1 an	309,40 \$	21,66 \$	24,83 \$	355,89 \$
6 mois	184,34 \$	12,90 \$	14,79 \$	212,03 \$

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS
 1 an 699,92 \$, 6 mois 409,76 \$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Mon royaume pour un steak



Marcel **LEBOEUF**
 COLLABORATION SPÉCIALE

Je suis assis devant une douzaine de contenants en plastique de grosseur différente. Certains contiennent des petites pilules rondes, d'autres des petites pilules sur le long, et d'autres encore de la poudre que l'on peut mélanger à du lait, des jus ou simplement de l'eau.

Sur ma droite, j'ai une bouteille en plastique de 1,5 litre dans laquelle j'ai mélangé de l'eau, deux types de produits. Et j'ai aussi du thé que je peux mélanger à

de l'eau chaude et qui se dissout instantanément.

J'ai décidé de suivre un régime et de perdre une vingtaine de livres. Non pas que je sois trop gros. C'est tout simplement qu'au mois d'avril, au Théâtre du Rideau Vert à Montréal, je vais jouer le rôle de Scapin dans les Fourberies de Scapin.

Je veux, physiquement, me sentir à mon meilleur puisque c'est un rôle qui demande énormément d'énergie et, comme il y a longtemps que je n'ai pas joué dans un classique, j'ai vraiment besoin de reprendre la forme.

Mais là, je suis assis devant mes produits. C'est la quatrième journée. Je dois ne prendre qu'un seul repas de solide par jour. Donc, le restant de ma journée est fait de pilules et de poudre de perlinpinpin. Pour l'instant, tout ce que ça fait, c'est que ça me

met dans un état émotif que je qualifierais de montagnes russes. Il y a longtemps que je n'ai pas passé autant de temps dans les toilettes. Je pense que je suis en train d'établir un record Guinness, car je pisse aux 15 minutes.

Pendant que je vous écris, j'ai une envie folle d'un steak. J'irais même jusqu'à dire que je ferais des bassesses pour un sac de fromage en grain, un chip barbecue et une bière. Je dois me contenter de prendre mon fameux liquide qui a l'air plus d'un test d'urine que de n'importe quoi d'autre. Je ne sais pas si je vais être capable de «toffer».

Pas plus tard que ce midi, je suis allé manger dans un restaurant de Sherbrooke en compagnie de mon ami Michel Poulin. J'ai fait voir de rien mais j'aurais mangé ses deux assiettes au complet. Il a même eu le culot de laisser la moitié d'un morceau de pain.

Moi, pendant ce temps-là, la charmante serveuse était allée à la cuisine me brasser mon produit miracle dans 300 ml de lait. Quand elle est revenue avec le contenant, j'avais l'impression que Michel avait amené un grand bébé de 46 ans et qu'il allait lui donner le biberon.

Il faut que je reste positif et que je voie le bien-être dans tout cela, car, apparemment, je serai entièrement transformé. Vous savez, la transformation, ça se passe entre les deux oreilles. Mais j'ai vraiment l'impression que mon estomac lève la main très très haut en me disant: «Aie, pense à moi, pense à moi, arrête de m'envoyer ton liquide qui a l'air d'une couche de flat et peinture-moi l'intérieur de l'intestin autrement qu'avec ton vieux changement d'huile».

Ça fait quatre jours. Ce midi, j'étais extrême-

ment jaloux de Michel qui a bien ri de moi quand je lui ai dit que je voulais maigrir lui qui a la taille d'un barreau de chaise. Mais ça ne fait rien, je vais essayer de résister et de faire ne serait-ce qu'une semaine. Je verrai bien. Je n'ai pas eu de faiblesse mais je découvre le grand plaisir qu'on peut ressentir quand on mastique un aliment.

Me croirez-vous si je vous dis que c'est basé sur deux mois. Je pense avoir déjà perdu cinq livres et, à ce rythme-là, si ça se confirme, dans deux mois, je serai obligé de m'habiller comme un poteau de barbiér extrêmement lumineux pour que les gens puissent me voir, sinon quand je serai de profil, plus personne ne réalisera que je suis là.

Tout ceci naturellement, je vous le souligne avec beaucoup d'humour. N'empêche que je ne trouve pas cela facile, moi qui ai des journées extrêmement actives et, en même temps, ça devient, je pense, une façon de vivre et je suis certain que le nettoyage de mon système fait de cette façon aura de grands bénéfices pour moi.

Je garde toujours à l'esprit que c'est entre les deux oreilles que ça se passe. Donc, cette semaine, je vais être obligé de repousser toute tentation de pop-corn en soirée, de petites bières avec toast au beurre d'arachide, de fromage dans la saumure, de boudin farci aux pommes, de steak tartare et je serai obligé de me rabattre sur des images de gars en forme si je veux passer au travers.

Je pense à vous autres, pensez à moi, ça va me faire du bien.

Bonne semaine!

marleb@sympatico.ca

Malgré les travaux effectués par le MTQ

L'intersection des routes 220 et 249 reste problématique

Sonia BOLDUC

St-Élie-d'Orford

La sécurité des automobilistes a été largement accrue à l'angle des routes 220 et 249 à St-Élie-d'Orford, depuis l'été dernier, alors que le ministère des Transports du Québec procédait à la réfection de l'intersection.

Mais selon certains habitués du secteur, on pourrait encore diminuer les risques d'accident toujours trop importants à cet endroit en améliorant la visibilité sur les lieux.

Depuis plus de dix ans, Diane Lévesque emprunte en effet la route 249 matin et soir pour circuler entre la maison et le travail, ce qui l'amène chaque fois à traverser la route 220. Mercredi dernier, tandis qu'elle rentre chez elle

Imacom, Marc Picard
Bien que le ministère des Transports du Québec ait effectué plusieurs améliorations, le coin des routes 220 et 249 reste dangereux selon certains automobilistes.

en début de soirée, une automobile vient percuter la sienne au moment où elle s'engage à l'intersection.

«J'avais pourtant effectué mon arrêt et vérifié de chaque côté avant de repartir, mais je ne l'ai jamais vu venir, raconte Diane Lévesque. Déjà que les garde-fous nous voilent le champ de vi-

sion en tous temps, à ce moment-là, en plus, les bancs de neige nous nuisaient encore davantage.»

«Depuis les travaux exécutés l'été dernier, on voit un peu plus longtemps d'avance les autos qui proviennent de St-Élie-d'Orford, ajoute son conjoint Louis Lévesque. Mais les lignes d'arrêt trop profondes ajoutées aux garde-fous trop élevés nous obligent à nous avancer presque de deux longueurs de voiture pour vraiment y voir quelque chose. En plus, dernièrement, la neige s'était beaucoup accumulée et on n'avait pas dégagé l'intersection. C'est risqué!»

Heureusement pour le couple, le conducteur de la voiture qui a embouti celle de Diane Lévesque a manœuvré afin d'éviter la portière de cette dernière et ainsi lui éviter de graves blessures.

«Mais j'ai été très chanceuse et je sais que ça aurait pu être pire, reprend Diane Lévesque. La route est large dans ce secteur et l'angle à couvrir très large pour s'assurer que la voie est libre. Et même si les gens qui connaissent le coin ont tendance à ralentir parce qu'ils sont au fait du danger, il n'en demeure pas moins que la circulation est très dense et parfois très rapide. Il faut absolument trouver un moyen d'améliorer la visibilité afin d'éviter d'autres accidents!»



Imacom, Marc Picard
 Diane et Louis Lévesque militent en faveur de nouvelles améliorations de la route. Mme Lévesque a selon elle été victime, mercredi, de la mauvaise visibilité à l'intersection des routes 220 et 249.



Une violente collision fait deux blessés à Drummondville

Deux hommes ont été blessés, l'un légèrement et l'autre plus gravement, lors d'une violente collision qui a eu lieu hier, peu après 16 h 30, à l'intersection du boulevard Mercure et de la rue Meunier, à Saint-Nicéphore. Deux ambulances les ont conduits à l'Hôpital Sainte-Croix. Les pinces de désincarcération ont été nécessaires pour sortir le conducteur de la petite Suzuki, que les policiers affirment être une perte totale. L'autre véhicule, un Chevrolet Blazer rouge, a également subi d'importants dommages. Les policiers tentent d'éclaircir les circonstances de cet accident. La circulation a dû être détournée durant plus d'une heure.

Photo La Tribune, Charlaïne Laplante

La route fait 2 nouvelles victimes

Montréal (PC)

Les accidents de la route auront fait au moins deux victimes au Québec, au cours de la fin de semaine.

Un accident impliquant deux voitures a fait au moins une victime (une femme), dimanche, en fin de journée, à Sainte-Julienne, dans Lanaudière. Selon les premières constatations, l'une des deux voitures serait entrée en collision avec l'autre à la suite d'une perte de contrôle. Quatre autres personnes impliquées dans l'accident ont été blessées gravement.

Un automobiliste de 45 ans a perdu la vie dans la nuit de vendredi à samedi à Saint-Clet, dans la région de Vaudreuil-Soulangue, lorsque le véhicule qu'il conduisait a dérapé sur la chaussée glissante dans une courbe de la route 201, puis terminé sa course contre un poteau d'Hydro-Québec. La vitesse, jumelée à une chaussée glissante, est à l'origine de l'accident.

4 millions \$ de marijuana saisie à Sutton

Sutton (PC)

Alors qu'ils combattaient un incendie dans la nuit de vendredi à samedi, les pompiers de Sutton ont eu une grosse surprise : ils ont débusqué une planation de marijuana d'une valeur de quelque 4 millions \$.

Aussitôt après avoir identifié la production qu'ils contribuaient à arroser, les sapeurs ont mandaté la police sur les lieux inoccupés. Une fouille systématique de la modeste mais coquette demeure a permis de découvrir une véritable pouponnière de 7600 jeunes pousses et 315 plants plus matures.

Les policiers, qui n'ont quitté les lieux qu'à 19h00, samedi, ont aussi trouvé du matériel calciné. Tout a d'ailleurs été embarqué pour vérification et, en ce qui concerne le cannabis, destruction.

On ne connaît pas encore, dit-il, les causes de l'incendie qui a complètement détruit la résidence, mais, selon le porte-parole de la SQ, Serge Dubord, «rien ne laisse croire que c'est criminel».

Den Duchaine conduit à son dernier repos

«Nous allons le regretter longtemps»

René-Charles QUIRION

Stoke

C'est en toute simplicité dans une église qu'il affectionnait particulièrement que les funérailles du journaliste et rédacteur en chef de *La Nouvelle* de Sherbrooke Denis «Den» Duchaine ont été célébrées devant parents et amis, samedi après-midi, à l'église Saint-Philémon de Stoke.

Dans son homélie, le curé de la paroisse Saint-Philémon, Mario Saint-Pierre, qui présidait les obsèques, a cité le livre de la sagesse pour raviver l'espoir des parents et amis rassemblés pour rendre hommage à celui qui a marqué les communautés sherbrookoise et drummondvilloise au cours de sa carrière.

Décédé dans la nuit de mardi à mercredi, Denis Duchaine a rendu l'âme à 55 ans après un combat de cinq mois contre le cancer des ganglions.

«Même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos. Il ne faut pas regarder le nombre des années, mais la qualité de la vie. Et ce qui fait cette qualité, c'est l'amour qu'on donne et l'amour qu'on reçoit. Et Den possédait



Parents et amis, dont sa femme Micheline Gosselin, qui porte sa main à sa bouche à l'avant, ont assisté aux funérailles du journaliste et rédacteur en chef de *La Nouvelle* de Sherbrooke, Denis «Den» Duchaine, samedi à l'église Saint-Philémon de Stoke.

cette générosité du cœur», soulignait l'abbé Saint-Pierre.

Les qualités de journaliste de Denis Duchaine ont été citées en exemple lors de cet éloge du curé de la paroisse Saint-Philémon de Stoke. Son ouverture aux autres, aux réalités du monde, sa compassion et son respect pour les personnes de qui il écrivait une partie de la vie resteront marqués dans la mémoire de ceux qui l'ont côtoyé.

«Ce sont les valeurs qui font qu'un homme est un vrai. S'il a réussi à attirer vers lui autant d'amour et de compassion, c'est qu'il avait une grande qualité de vie», a indiqué l'abbé Mario Saint-Pierre.

«Très riche» C'est la présidente-éditrice de *La Nouvelle*, collègue de travail et surtout amie de Denis Duchaine, Céline Maheu, qui a fait l'éloge funèbre de celui qui possédait une conscience innée et intuitive de l'existence de son prochain.

«Le respect transcendait de sa personne. Il portait un intérêt tant au petit enfant à qui il parlait qu'aux plus grands de ce monde. Je tiens pour preuves les nombreuses lettres de remerciement que Denis a reçues au cours de sa carrière et de tous ces gens qui se sont informés, chaque jour, de son état de santé. Une personne est riche quand elle est aimée, Denis était donc très riche», a mentionné Mme

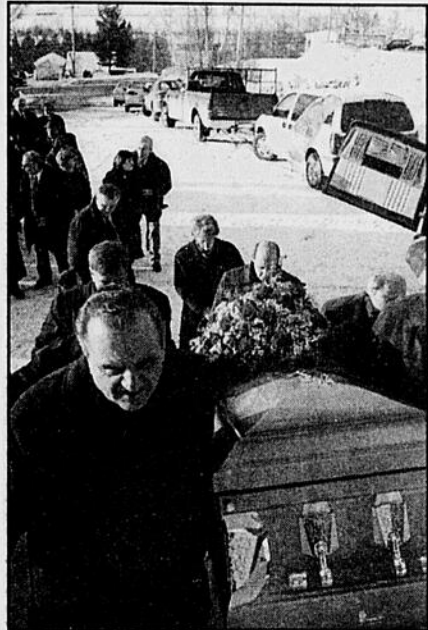
Maheu Loyal envers son entreprise et la communauté qu'il servait, Denis Duchaine était un homme de grande valeur et fier de son travail.

«Sa femme Micheline, son frère Michel et ses proches perdent un être cher, ses amis un homme d'une grande générosité et la communauté, un homme à l'écoute des besoins de tous qui s'est donné corps et âme. Nous allons le regretter longtemps», a mentionné Céline Maheu.

Tant les communautés sherbrookoise que drummondvilloise, où Den Duchaine a oeuvré, ne perdent pas qu'un grand journaliste, mais aussi et surtout un grand homme.



Présidente et éditrice de *La Nouvelle*, Céline Maheu a fait l'éloge funèbre de celui qui possédait une conscience innée et intuitive de l'existence de son prochain.



FAITS DIVERS



Une dizaine de véhicules de patrouille du SPRS se sont rendus à l'hôtel des Gouverneurs pour procéder à l'arrestation d'un homme recherché à la grandeur du pays.

Sa cavale prend fin à Sherbrooke

Sherbrooke (RCQ) - La cavale de Raymond Thériault, un homme de 48 ans recherché par la Gendarmerie royale du Canada à travers le pays, a pris fin hier à 17h45, à l'hôtel des Gouverneurs à Sherbrooke.

Les policiers du Service de police de la région sherbrookoise attendaient le mandat de la GRC pour procéder à l'arrestation de l'homme au lourd dossier criminel à la sortie de sa chambre d'hôtel depuis la fin de l'après-midi, lorsque ce dernier est sorti de sa chambre pour aller souper. C'est à ce moment que les patrouilleurs ont arrêté l'individu recherché, qui n'a pas offert de résistance.

C'est un préposé de l'auberge Élite qui a mis la puce à l'oreille des policiers, samedi soir, lorsque Thériault, s'identifiant comme un agent de libérations conditionnelles, a voulu louer deux chambres. Sentant la soupe chaude alors que le préposé faisait les vérifications auprès des autorités concernées, l'homme a pris la fuite avec les deux clés de chambre.

Les autorités de l'auberge Élite ont signalé l'homme aux autres établissements hôteliers de la région. Lorsque l'individu a voulu répéter le même stratagème, hier à l'hôtel des Gouverneurs, la réceptionniste a alerté le SPRS, afin qu'ils puissent mettre la main au collet de l'individu. Près de dix véhicules du SPRS se sont présentés sur les lieux en fin d'après-midi, afin d'arrêter l'homme.

Il était recherché depuis le 17 janvier pour manquement aux conditions de sa libération conditionnelle. C'est l'enquêteur Robert Lemieux qui a été chargé du dossier au SPRS.

Raymond Thériault a été conduit à la prison Talbot où il a passé la nuit. Il devrait comparaître au Palais de justice de Sherbrooke ce matin.

Un mineur intercepté au volant d'un véhicule volé

Sherbrooke (RCQ) - Un individu d'âge mineur a été intercepté samedi soir vers 21h50 pour vol de voiture, vol de plaque d'immatriculation et vol d'essence au dépanneur Couche-Tard situé sur la rue Galt à Fleurimont. Depuis trois jours, l'individu répétait son manège en allant voler de l'essence à cette station-service Ultramar. Le préposé a repéré le véhicule, samedi

soir, et alerté les policiers du SPRS qui étaient à proximité. Ils ont intercepté le véhicule et procédé à l'arrestation du jeune homme de 16 ans.

Résidence rasée à Racine

Sherbrooke (RCQ) - Un incendie a complètement ravagé une maison unifamiliale du chemin Maricourt à Racine dans la nuit de samedi à dimanche. Le feu, qui a fait pour 250 000 \$ de dommages, a pris naissance dans la cheminée et s'est étendu à l'ensemble de la maison.

199\$ PAR MOIS, location 48 mois*

SENTRA

ou financement à l'achat à partir de 4,8%** sans paiement et intérêt pendant 90 jours!

*Location de 48 mois pour la Sentra XE 2001 (C4LGS1-AA00). Acompte ou échange équivalent de 1995\$. Limite de 19 500 km par année avec 0,10\$/km extra. Premier versement et dépôt de garantie équivalent à un versement mensuel (toutes taxes incluses) requis à la livraison. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Sur approbation du crédit. **Taux de financement à partir de 4,8% à l'achat pour les termes jusqu'à 36 mois. † Cette offre n'est valable que pour les véhicules neufs ou de démonstration et lorsque le financement s'effectue par la Banque de Montréal. Cette offre prend fin le 31 janvier 2001. ‡ Petites lettres japonaises de base année-modèle 2000. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement.

www.nissancanada.com 1 800 387-0122

- MOTEUR 1,8 L DE 126 CHEVAUX - LE PLUS PUISSANT DE SA CATÉGORIE**
- PNEUS TOUTES SAISONS 14 PO
- TÉLÉOUVERTURE DU COFFRE ET DE LA TRAPPE DE CARBURANT
- PARE-BOUE AVANT ET ARRIÈRE
- DOSSIER ARRIÈRE RABATTABLE 60/40
- PARE-CHOC COULEUR CARROSSERIE
- ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 H
- TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS

TOUJOURS PLUS LOIN.

«Tanné» qu'on traduise pour vous ?

www.clicnetwork.com

Le plus grand réseau privé d'enseignement des langues au Québec

Clic, le pouvoir des langues !

CENTRE DE LANGUES INTERNATIONALES
CHARPENTIER
 « Les Maîtres du savoir linguistique »™

Formateur agréé
 Emploi-Québec
 Franchises disponibles :
 1-877-552-6483
 1-877-5LANGUE

Toujours 20, rue Bryant Sherbrooke (819) 822-2542

«On sentait que le parti piétinait»

□ Clermont Domingue proposera au PQ de l'Estrie d'appuyer la candidature de Bernard Landry

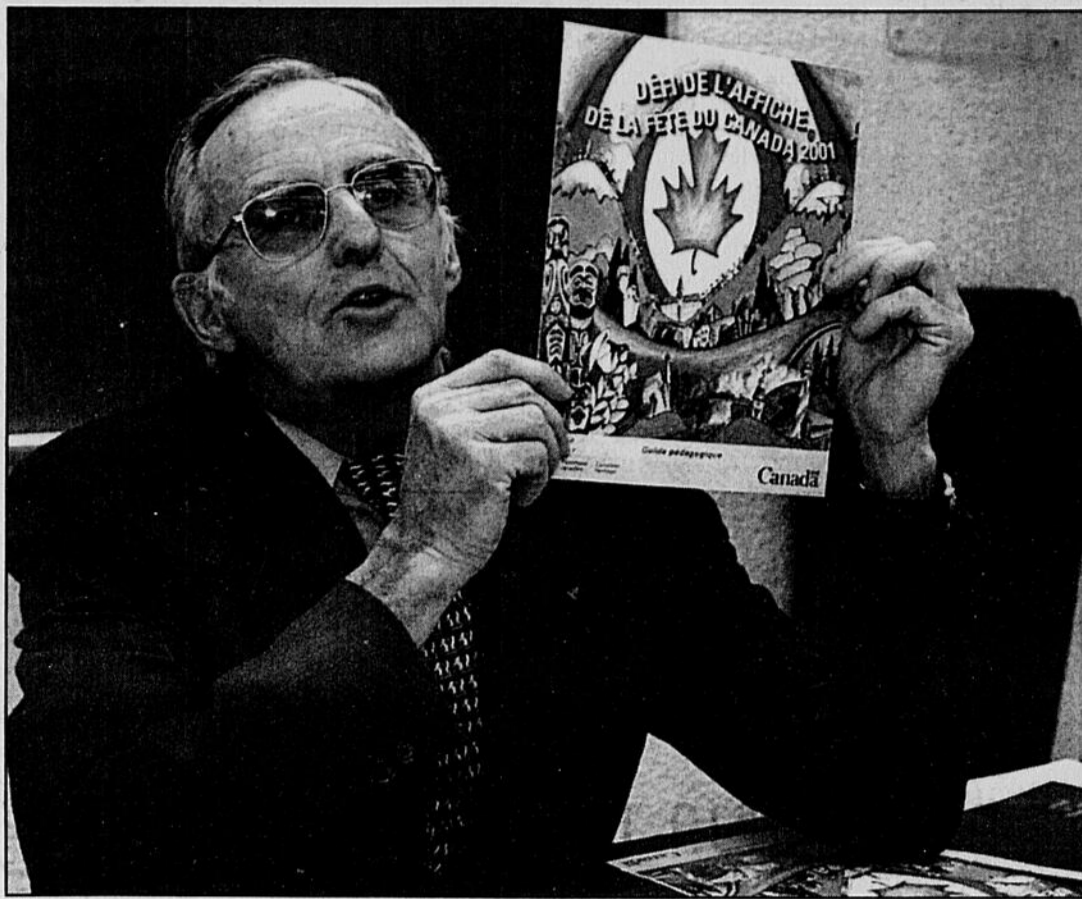
Sonia BOLDUC
Sherbrooke

Réélu hier à la présidence de l'exécutif du Parti québécois dans le comté de St-François, Clermont Domingue proposera fortement à son équipe et à ses membres d'appuyer la candidature de Bernard Landry sur la route du leadership pour succéder à Lucien Bouchard.

«Ici, on sentait depuis longtemps que le parti piétinait, qu'on se contentait d'obéir sans réfléchir et que l'on arrivait plus à éclaircir les concepts de nationalisme, estime Clermont Domingue. L'ère Bouchard en était une de confusion, alors que la venue de Bernard Landry, le Bernard Landry d'avant l'épisode Bouchard, devrait changer l'atmosphère et permettre aux débats de se tenir.»

Pour Clermont Domingue, le débat de fond auquel plusieurs espéraient assister lors d'une éventuelle course à la chefferie du parti est déjà amorcé par le biais des médias et ne doit pas nécessairement être alimenté par une lutte à plusieurs candidats.

«Et avec Bernard Landry à la barre du parti et du gouvernement, ce débat se poursuivra concrètement de toutes façons. Lors des prochaines instances, il ne s'agira plus d'assister aux discours



Inacom, Marc Picard
Montrant un dépliant du gouvernement fédéral qui chante les mérites du Canada, le président du PQ en Estrie soutient que le Québec devrait faire de même pour la souveraineté par le biais de promotions semblables. Clermont Domingue estime que l'ère Bouchard en était une de confusion. Pour lui succéder comme président et Premier ministre, il suggère maintenant à l'exécutif du Parti québécois de l'Estrie d'opter pour Bernard Landry qui, selon lui, devrait changer l'atmosphère et permettre aux débats sur le nationalisme de se tenir.

du chef sans réflexion et discussions comme ça se faisait dernièrement. On

pourra clairement exprimer les concepts du parti qui a toujours favorisé la défense de la langue, la justice sociale et la démocratie.»

Une démocratie que le comité du Parti québécois de St-François tenait à défendre en prenant position contre la

décision de l'Assemblée nationale lors de l'affaire Michaud. Clermont Domingue a d'ailleurs profité de l'assemblée générale tenue hier pour préciser aux membres le chemin qui avait mené son exécutif vers cette prise de position.

«Lorsque l'Assemblée nationale

s'est ligüée contre Yves Michaud pour les propos qu'il avait tenus, j'ai été personnellement ébranlé, tout comme plusieurs membres de l'exécutif. Que l'on traite ainsi l'un de nos plus fidèles patriotes nous a abasourdis. En faisant le tour, on s'est rendu compte que ce sentiment était partagé majoritairement et nous avons décidé d'appuyer Yves Michaud, l'un des militants purs et durs de la première heure.»

Pour Clermont Domingue, la nouvelle voie dans laquelle s'engagera le Parti québécois avec Bernard Landry permettra par ailleurs de revoir le modus operandi du parti. Selon lui, le PQ a trop longtemps misé sur le charisme de son chef et sur la critique systématique du fédéralisme pour populariser l'idée d'indépendance.

«On s'est trompés sur les moyens!», insiste-t-il. Il nous faut maintenant prendre d'autres voies pour ancrer les idées nationalistes dans la tête des gens. C'est un sentiment à développer, il faut donc promouvoir le nationalisme et éduquer nos concitoyens par le biais de nos institutions. Nous proposerons de nouveau le décret d'un congé férié pour souligner le patriotisme, mais nous considérons également comme essentiel que nos écoles servent à l'éducation nationaliste de nos enfants.»

Une trentaine de personnes assistaient hier à cette assemblée générale au cours de laquelle des ateliers sur la souveraineté et les stratégies pour y accéder étaient également au programme.

LUC FAUCHER PHARMACIEN

Affilié au groupe PHARMAPRIX

JOURNÉES-SANTÉ EN PHARMACIE

DIABÈTE et CHOLESTÉROL



Demain 23 JANVIER
DIÉTÉTICIENNE de 9 h à 16 h

Nous prendrons votre TENSION ARTÉRIELLE

Pour rendez-vous

566-6821

PLACE BELVÉDÈRE

encore plus grand!

420, RUE BELVÉDÈRE, SHERBROOKE



Inacom, Marc Picard
Dans l'ordre, les récipiendaires du Mérite patriotique chez les hommes : José Leroux, le député de Sherbrooke Serge Cardin, la récipiendaire du Mérite patriote chez les jeunes, Isabelle Fontaine, la récipiendaire du Mérite patriote chez les femmes, Denise Morin-Laflamme, le président de la Société nationale des Québécois, Robert Gagné, et l'attachée politique du député de Johnson, Claude Boucher, Alice Bayart.

Trois personnes reçoivent le prix du Mérite patriotique

René-Charles QUIRION
Sherbrooke

La Société nationale des Québécois a profité de la journée du drapeau du Québec pour accorder le prix du Mérite patriotique à trois personnes pour leurs actions remarquables à la promotion de la langue française et d'un Québec souverain.

La SNQ a choisi Isabelle Fontaine chez les jeunes, Denise Morin Laflamme au niveau des femmes et José Leroux chez les hommes pour leur contribution à la cause souverainiste. Le président de la Société nationale des Québécois, Robert Gagné a remis à chacun une médaille soulignant leur

nomination au titre de patriote de l'année.

«Nous remettons ce mérite depuis deux ans. Le conseil d'administration procède à une réflexion à chaque année, afin de trouver parmi nos bénévoles des gens qui se sont démarqués selon nos deux principaux critères. Étant donné que nous sommes affiliés au Mouvement national des Québécois, il nous arrive de référer nos lauréats pour un titre à l'échelle provinciale», explique M. Gagné.

Robert Gagné soutient que les lauréats n'ont pas besoin d'être engagé de manière officielle, mais doivent militer en faveur des valeurs du Québec et de leur fierté d'appartenir à la nation québécoise.

Le récipiendaire masculin, José Leroux est bien connu pour avoir occupé le poste de directeur général au Collège de Sherbrooke. Militant de la première heure pour la cause souverainiste, il est présent à toutes les activités qui ont comme principal intérêt le Québec.

Denise Morin-Laflamme milite depuis longtemps pour la cause souverainiste dans la région.

La récipiendaire chez les jeunes, Isabelle Fontaine, travaille, pour sa part, depuis quelques années pour la défense des intérêts du Québec dans l'organisation du Bloc québécois auprès du député Serge Cardin.

loto-québec résultats

	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 2001-01-20	6/6 0	5 000 000,00 \$
	5/6+ 5	124 995,00 \$
	5/6 378	1 322,70 \$
04 09 10 19 26 36	4/6 18 852	50,80 \$
Numéro complémentaire: 30	3/6 333 122	10,00 \$
Ventes totales: 16 661 604 \$		
Prochain gros lot (approx.): 10 000 000 \$		

	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 2001-01-20	6/6 0	1 000 000,00 \$
	5/6+ 0	50 000,00 \$
	5/6 19	500,00 \$
11 22 39 40 42 46	4/6 873	50,00 \$
Numéro complémentaire: 48	3/6 18 179	5,00 \$
Ventes totales: 630 435,50 \$		

	GAGNANTS	LOTS
Tirage du 2001-01-19	7/7 0	10 000 000,00 \$
	6/7+ 6	59 008,60 \$
	6/7 127	2 439,30 \$
06 11 16 19 30 33 43	5/7 7 460	148,30 \$
Numéro complémentaire: 08	4/7 156 851	10,00 \$
Ventes totales: 19 194 602 \$		
Prochain gros lot: 12 500 000 \$		
	3/7+ 146 066	10,00 \$
	3/7 1 314 173	participation gratuite

Banco	Quotidienne	Extra	Tirage du
Tirage du 2001-01-20	Tirage du 2001-01-20	NUMÉRO: 827621	LOT 100 000 \$
01 03 07 08 18	3 4	NUMÉRO: 630762	LOT 100 000 \$
19 23 25 26 27	702 1157	NUMÉRO: 855194	LOT 100 000 \$
28 32 37 41 43			
44 60 63 66 69			

Banco	Quotidienne	Extra	Tirage du
Tirage du 2001-01-21	Tirage du 2001-01-21	NUMÉRO: 855194	LOT 100 000 \$
01 04 15 19 20	3 4		
25 28 41 42 43	888 5271		
45 48 50 51 55			
56 58 61 66 70			

Le jeu doit rester un jeu

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

V.A., le réseau des tirages de Loto-Québec



La Baie, Sherbrooke vous propose...

une offre 2 pour 1*

En tout temps, tous les jours!

*Commandez un café de style européen (espresso, cappuccino, café au lait, cappuccino glacé) de n'importe quel format et obtenez-en un 2^e de même format sans frais supplémentaires.

Veillez présenter ce bon avant de commander. Cette offre ne peut être combinée à aucune autre offre ni à d'autres rabais. Non monnayable. Offre d'une durée limitée. En vigueur jusqu'au samedi 10 février 2001 à la Baie, Sherbrooke.

CommunAuto veut s'implanter à Sherbrooke

Claude PLANTE
Sherbrooke

Un nouveau service de transport en commun occasionnel verra le jour à Sherbrooke en 2001. La compagnie CommunAuto veut implanter chez nous son service de prêt de voiture qui est présentement en opération à Québec et Montréal.

La formule empruntée à l'Europe fait que le client, après avoir acquitté son droit d'adhésion de 500 \$ (remboursable) à vie, peut réserver une voiture à l'heure et pour la durée qui lui convient. Il est facturé ensuite selon le nombre de kilomètres parcourus.

Le service s'adresse surtout à des gens qui utilisent le transport en commun sur une base régulière mais qui ont besoin d'un véhicule à l'occasion,

explique Benoît Robert, président de CommunAuto (www.communauto.com).

«Ce n'est pas un concurrent du transport en commun, c'est un complément, assure-t-il. Notre service vient réduire le sentiment de captivité que peuvent avoir les personnes qui n'ont pas de voiture.»

«Nous demandons l'aide des municipalités pour obtenir des facilités, comme des stationnements gratuits pour les utilisateurs et des voies réservées (surtout dans les grands centres). Une grande partie de notre clientèle est formée d'anciens propriétaires de voitures. En moyenne, ils utilisent notre service trois fois par mois.»

On veut s'implanter graduellement en terre sherbrookoise. Des contacts avec la Ville ont été établis. C'est pour quand? Au printemps, mais fort proba-

blement à l'automne, répond M. Robert. Une personne travaille actuellement à Sherbrooke afin de préparer le terrain. Au départ, on pense pouvoir offrir deux ou trois voitures, disponibles dans des points de service situés de toute évidence au centre-ville.

«Nous voulons atteindre une utilisation maximale de chaque véhicule et nous assurer de la plus grande disponibilité pour les clients. C'est notre force, car notre taux de succès de réservation est de 97 pour cent.»

«Nos études de marché montrent que le tiers des personnes interviewées se montre intéressé à notre service. Évidemment, ce n'est pas le tiers de la population qui s'abonne quand on implante notre service, mais ça se fait graduellement. Des gens attendent que leur vieille voiture les lâche avant de s'inscrire», ajoute le président depuis

les bureaux montréalais de CommunAuto.

Le service a vu le jour à Québec en 1994 et l'année suivante à Montréal. On compte présentement 2000 adhérents. Sur l'île de Montréal, il y a plus de 30 points de service et une vingtaine à Québec.

Pendant qu'on lancera le service à Sherbrooke, on fera de même à Hull. CommunAuto a des visées pour les autres grandes villes de la province.

Les gens sont motivés d'adhérer non pas en raison du prix de l'essence (compris dans le coût au kilométrage), mais par la possibilité de ne pas avoir à se procurer une voiture ou un deuxième véhicule familial, mentionne M. Robert.

«Au départ, nous avons lancé le service pour des raisons environnementales, mais ce n'est pas du tout la princi-

pale motivation des clients. C'est la disponibilité des véhicules qui est le plus important», commente-t-il.

En cas de bris du véhicule ou d'un accident, les coûts sont assumés par l'entreprise ou ses assurances. Lors d'un accident responsable de la part du client, celui-ci doit déboursier une franchise de 200 \$.

Le mode de facturation surprend, car il fait en quelque sorte appel à la bonne volonté du client. Il inscrit lui-même dans un carnet de bord l'heure, la date et son numéro de client en plus d'y écrire le nombre de kilomètres parcourus. Celui-ci a intérêt à inscrire les bonnes données, car les chiffres doivent concorder avec ceux enregistrés par le client précédent, affirme Benoît Robert. Le client reçoit sa facture durant le mois.

cplante@latribune.qc.ca



ELLE AVAIT DÉJÀ TOUT POUR ELLE.
ELLE A MAINTENANT TOUT POUR VOUS.

Voici la nouvelle Mazda Protegé 2001 entièrement redessinée

Mazda Protegé SE 2001

Louez à partir de

199 \$
PAR MOIS, POUR 48 MOIS*

TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS!
COMPTANT INITIAL DE 2 550*

- Banquette arrière à dossier 60-40 rabattable et verrouillable
- Radio AM/FM stéréo avec lecteur CD et 4 haut-parleurs
- Volant inclinable
- Essuie-glace à balayage intermittent
- Deux coussins de sécurité avant à action atténuée
- Console centrale
- Bouches de chauffage aux places arrière
- Barres stabilisatrices avant et arrière
- Roues de 14 po avec enjoliveurs intégraux
- Et 60 autres caractéristiques de série

Nouveau moteur 2 L de 130 ch sur les modèles LX et ES

GARANTIE LEADERSHIP MAZDA Garantie complète de 3 ans ou 80 000 km et de 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur.
ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES MAZDA Renseignez-vous sur le programme d'assistance routière Mazda, offert gratuitement avec toutes nouvelles Mazda.

Mazda Protegé 2001. De nouveau lauréate du GUIDE DE L'AUTO 2001 de sa catégorie.



Mazda Protegé ES 2001
avec groupe GT illustrée

www.mazda.ca



mazda

Coup de foudre! Coup de fougue!

Les concessionnaires Mazda du Québec

Fiers d'être dans la course



INFORMEZ-VOUS AU SUJET DU PROGRAMME MAZDA POUR LES DIPLÔMÉS.

Les modèles illustrés peuvent différer et sont utilisés à titre indicatif seulement. Certains équipements illustrés peuvent être offerts en option ou de série sur d'autres modèles.

*Taux de location personnalisée Mazda: offre portant uniquement sur la location-bail au détail pour une période de 48 mois sur les Mazda Protegé SE 2001 neuves, modèle D4XM51A00. Comptant initial ou échange équivalent, premier versement mensuel et dépôt de sécurité de 250 \$ exigés. Offre soumise à l'approbation de Crédit Mazda Canada inc. Limite de 80 000 km. Frais de 8¢ le km additionnel. Autres options de location également disponibles. Immatriculation, assurances et taxes en sus.

Les stocks peuvent varier selon le concessionnaire. Les concessionnaires peuvent louer à prix inférieur. Voir un concessionnaire participant pour les détails. Aucune combinaison d'offres possible. Offre d'une durée limitée à compter du 22 janvier 2001.

LOCATION
Personnalisable
MAZDA

PROGRAMME
MAZDA POUR
LES DIPLÔMÉS

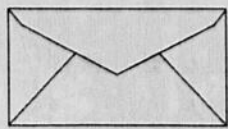
4787, BOUL. BOURQUE



mazda
ROCK FOREST

564-2211

Opinions



Opinion
des lecteurs

La Tribune
1950 rue Roy
Sherbrooke (Québec)
J1K 2X8

Télécopieur
564-8098

Courrier électronique
redaction@latribune.qc.ca

ÉDITORIAL

L'Alzheimer, plus inquiétant que le sida



Jean-Guy
DUBUC

Si vous survivez à toutes les maladies graves, allant du sida à toutes sortes de cancer, vous avez une chance sur 20 d'avoir l'Alzheimer à 65 ans; et une chance sur trois à 85...

Celui qui le dit, le docteur Serge Gauthier, a été dix ans à la tête du Centre McGill d'études sur le vieillissement et consacre maintenant sa vie professionnelle à la recherche sur la maladie d'Alzheimer. Il connaît ce dont il parle et il le dit très fort, avec d'autres spécialistes aussi inquiets que lui. Mais bien peu de gens semblent les entendre. Il faut que le rapport Clair en tienne compte.

D'abord, appelons les choses par leur nom: l'Alzheimer est une sorte de démence. Ce qui est bien plus que la «perte d'autonomie». Et les spécialistes s'entendent pour dire que la «démence silencieuse» sera le problème de santé numéro un dans un avenir prochain. Le problème croît avec le vieillissement de la population. Cela signifie que si les cas de démence sont en telle croissance, c'est tout simplement parce que les aînés vivent plus longtemps. L'espérance de vie toujours grandissante semble

être un progrès positif dans l'évolution de l'humanité; mais il faut bien reconnaître qu'elle apporte aussi à sa suite des conséquences qu'il faut affronter. On dirait que la seule solution retenue par un certain nombre d'esprits à la mode soit l'euthanasie: on se débarrasse des vieux soi-même si la maladie tarde à le faire. À ce compte-là, il n'est pas certain qu'il vaille la peine de vieillir plus longtemps aujourd'hui qu'hier!

Le principal problème que la situation soulève est évidemment celui de l'hébergement des malades. Il faut un endroit convenable, avec tout ce que cela comprend d'encadrement. Et c'est là que le bât blesse: le Québec manque désespérément de personnel dans ses institutions de santé. La cause, on la connaît et on ne l'oublie jamais: l'exode de 28 000 personnes prenant subitement leur retraite à la suite des offres gouvernementales qui voulait couper ses dépenses de santé. Le ministre de la Santé applaudissait à son succès; depuis, on envoie des malades se faire opérer aux États-Unis et on fait venir des infirmières de France! Or, les malades atteints d'Alzheimer ont justement besoin de personnes attentives et compétentes pour les aider dans leur mal. L'assurance-veillesse du rapport Clair n'achète pas cela. Une présence chaleureuse auprès des malades, c'est un signe de res-

pect; l'euthanasie, c'est l'aveu d'incapacité devant une tâche profondément humaine.

Pensons également aux questions d'éthique que ces malades nous posent: va-t-on opérer le malade de 75 ans qui a besoin d'un pontage... mais qui souffre de démence? Ce type de question devient presque quotidien dans nos centres de santé. Mais on les taît, ou on leur trouve une réponse discrète, que l'on n'avoue à personne. On compte plus de 75 000 personnes atteintes d'Alzheimer actuellement au Québec; et leur nombre va doubler dans les prochaines années, incluant un bon nombre d'entre nous. Qui va décider de leur sort?

Bien sûr, il faut que les chercheurs travaillent à combattre cette maladie: si, en relativement peu de temps, ils ont su trouver des remèdes au sida et repoussent de plus en plus les causes du cancer, ils peuvent aussi s'attaquer à la démence silencieuse. Il faut pour cela que le gouvernement les aide et les appuie. Mais il appartient à la population de rappeler au gouvernement ses obligations face à une population sans voix, qu'il ne craint pas d'ignorer à cause de son manque de pouvoir politique. Les besoins de l'Alzheimer dépassent les réformes d'organisation et de structure.

BILLET

Quelle calamité!



Gaétane
LAROSE

La semaine dernière, le jeune Eric a ramené à son professeur des seringues. Il les a trouvées dans la cour arrière de l'école. Éric a sept ans. Sophie et Luc, deux jeunes qui demeurent à Montréal, font de temps à autre «les poubelles». Le fruit de leur cueillette contribue à payer la drogue de leur mère. Ces cas ne sont malheureusement pas uniques.

Dans la région estrienne, des Chevaliers de Colomb servent, dans certaines écoles, des déjeuners à des enfants. Régulièrement, ces adultes sont témoins de jeunes qui se présentent à l'école sans avoir mangé. Plusieurs sont victimes de conséquences liées au problème de consommation de leurs parents.

Germain est atteint du sida. Il est en phase terminale. Sa maladie lui vient d'un échange de seringues. Et la liste pourrait s'allonger. Les problèmes liés à la consommation et au trafic de la drogue sont tellement nombreux: il suffit de regarder autour de soi les familles qui en souffrent. Visiter un centre de désintoxication est aussi un moyen de constater l'ampleur de ce fléau dans notre société.

Le film récent *Trafic* traite de différents aspects du monde de la drogue: consommation et dépendances, trafic illégal, profits énormes pour

les trafiquants, corruption, meurtres crapuleux, campagnes de sensibilisation et efforts des autorités pour enrayer le trafic illicite. Ce film éveille à une réalité bien de notre temps, une réalité qui ne peut laisser indifférent.

Les victimes de la consommation de drogues se comptent par milliers à l'échelle planétaire. Cette calamité met en danger la santé physique et mentale de populations entières. Elle compromet l'équilibre de nombreuses familles et, surtout, l'avenir des jeunes. Quel mal de vivre se cache derrière ces problèmes de consommation? Comment expliquer la dépendance de tant de personnes à des substances qui présentent de si hauts risques?

Le monde de la drogue fait vivre une industrie lucrative: c'est un fait connu. La loi de ce marché est impitoyable pour qui s'y oppose. Alors, que faire pour lutter contre une pareille calamité? Sans doute, l'information, la sensibilisation et l'éducation demeurent-elles des moyens à notre portée mais, encore, faut-il vouloir réellement changer un mode de vie où la richesse entraîne l'indifférence aux problèmes qui créent de l'exclusion et de la pauvreté.

Gaétane Larose
Service des communications
Archevêché de Sherbrooke



DOCUMENT

La qualité du français au Québec

Un cycle complet d'interventions à mettre en oeuvre

NDLR: Dans la foulée de la Journée thématique sur la qualité de la langue que la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec tenait vendredi à Sherbrooke, *La Tribune* publie ici la réflexion de Pierre Martel, professeur au département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke.

Le sujet de la qualité de la langue est endémique au Québec. Périodiquement, les Québécois et Québécoises se posent la même question, à savoir s'il y a progrès ou régression quant à la qualité de la langue. Et la réponse ne varie guère: c'est le verre à moitié plein et à moitié vide. En effet, certains dénoncent la piètre qualité de la langue parlée et écrite au Québec. Quelques-uns vont même jusqu'à dire que notre pays est un endroit où l'on parle et où l'on écrit l'un des plus mauvais français de toute la francophonie. Aussi, la mauvaise qualité de la langue serait-elle la pire menace face à l'avenir de notre langue? D'autres, au contraire, estiment que le français au Québec s'est amélioré et que, tout en devant travailler à l'amélioration, toujours possible, de la compétence linguistique des Québécois, il faut mettre en valeur leur langue d'ici, qui constitue un bien collectif patrimonial. Les derniers, enfin, dénoncent l'indifférence et l'insouciance des Québécois francophones à l'égard de la qualité de la langue. Il y aurait un paradoxe selon lequel les Québécois se diraient attachés à la langue française tout en demeurant indifférents, voire ignorants, face à la quali-

té de celle-ci. Tout ce débat est certes ancien, et à lire les intervenants lors des audiences régionales tenues par la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, on a la nette impression d'entendre le même discours qu'à l'époque de la querelle du jocal des années 60.

Le rôle et la responsabilité des enseignants et des enseignants quant à la diffusion d'une langue de qualité ne font aucun doute, et pour beaucoup de Québécois, c'est surtout l'école qui est responsable du désastre actuel de l'état de la langue. Une vaste majorité d'intervenants s'entendent pour dire que l'apprentissage de la langue française et son enseignement doivent être améliorés. Un coup de barre s'avère même nécessaire et urgent. Le gouvernement écrivait dans son rapport *Le français langue commune*: «L'école, de la maternelle à l'université, a la responsabilité d'assurer la diffusion et la connaissance de la forme standard de la langue, écrite et parlée, en langue générale et en langue de spécialité» (1996, p. 69). À considérer, d'une part, le taux d'échec très élevé aux tests de français, ces dernières années, dans les collèges et dans les universités, et d'autre part, les quelques évaluations de français écrit d'élèves du primaire et du secondaire, force nous est de constater que trop de faiblesses sont encore présentes dans la langue orale et écrite des jeunes Québécois. De plus, la formation des maîtres dans nos universités n'a pas su encore répondre de façon

appropriée au besoin de correction linguistique souhaitée par une vaste majorité de Québécois.

Mais ce constat de la langue mal enseignée correspond-il bien à la réalité d'aujourd'hui? Si, en effet, l'enseignement du français doit être amélioré, alors il faut prendre tous les moyens pour assurer la maîtrise des codes linguistiques chez tous les élèves québécois. Dans ce contexte, plusieurs questions se posent: Faut-il plus de temps et de ressources alloués à l'enseignement du français? Faut-il accentuer l'enseignement du français au primaire et au secondaire? Faut-il préconiser, comme certains le souhaitent, le retour à l'enseignement traditionnel du français avec dictées régulières et analyses grammaticales? Quel français enseigner? Quel modèle linguistique faut-il proposer aux élèves? Les instruments et outils utilisés pour l'enseignement du français sont-ils adaptés à la situation québécoise? Quels sont les besoins langagiers à combler dans l'immédiat? Ces réponses méritent de toute urgence des réponses précises et consensuelles.

Outre l'importance à accorder à la langue enseignée, il y a lieu d'interpeller également les autres acteurs sociaux qui ont aussi un rôle important à jouer à l'égard de la diffusion d'une langue de qualité au Québec: d'abord l'État et l'Administration publique. Le gouvernement ne doit-il pas donner l'exemple en utilisant une langue de qualité irréprochable? La langue des médias et des agences de publicité laisse beaucoup à désirer. Le

constat de la dégradation de la langue sur les ondes semble largement partagé. Que doit-on faire pour améliorer la qualité de la langue diffusée dans le public? En outre, l'implantation d'un français de qualité dans le monde du travail n'est pas encore une réalité. Doit-on réinstaurer, par exemple, les services linguistiques dans les entreprises tant à Montréal qu'en région? Comment assurer la veille terminologique et l'actualisation des vocabulaires de spécialité en collaboration avec les entreprises? Doit-on travailler par secteur pour développer les terminologies dans les domaines de pointe? Comment agir à la fois sur le terrain de l'implantation réelle du français et sur celui de son statut? Dans les sciences, de nombreux observateurs constatent également que les chercheurs et les chercheuses communiquent avec leurs collègues dans une langue appauvrie, voire approximative. Comment agir efficacement pour changer cet état de chose? Quel rôle chacun de ces acteurs devrait-il jouer afin de promouvoir un français de qualité?

Non, malgré la multitude des discours entendus et des textes publiés depuis la Révolution tranquille, tout n'a pas encore été dit sur la situation actuelle de la qualité de la langue et surtout sur les moyens à prendre pour changer la situation.

Ne serait-il pas temps, par exemple, d'accorder une importance particulière à la collaboration obligée entre les différents acteurs sociaux par rapport à la promotion de la qualité de la langue? Sans un véritable

partenariat entre tous les membres de la communauté, les actions visant à une amélioration de la qualité de la langue au Québec ne pourront sans doute pas se réaliser. Il y a urgence que les Québécois se dotent d'un plan national de valorisation du français écrit et oral. Il faut concevoir un cycle complet d'intervention. Jusqu'ici, on n'a élaboré aucune stratégie d'ensemble en ce qui concerne la maîtrise de la langue. Il ne s'agit pas tant d'agir ici et là, en procédant à des actions ponctuelles et limitées, mais de se concerter et de concentrer les efforts de tous vers l'atteinte de l'objectif souhaité en vue de répondre aux besoins des Québécois et des Québécoises en ce qui a trait à la maîtrise et à la qualité de leur langue commune. La maîtrise de la langue standard constitue le véritable fondement de la liberté de parole et de la participation de tous les citoyens et citoyennes du Québec à la société.

Une véritable stratégie d'actions pour assurer une meilleure maîtrise de la langue passe par une instrumentation adéquate du français québécois. Comme l'ont écrit les membres de la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, la production d'outils langagiers est nécessaire pour assurer la maîtrise de la langue chez les élèves au sortir de la scolarité obligatoire, chez tous les citoyens qui utilisent la parole publique au Québec, et chez l'ensemble des travailleurs et des travailleuses qui ont à maîtriser également la langue de travail.

Pierre Martel

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		TECHNOLOGIE		PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Vice-président Finances et administration	Maurice Cloutier Rédacteur en chef	Michel Morin Directeur de l'information Jacynthe Macdonald Adjointe au directeur	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Christian Malo Adjoints au directeur	René Béliveau Conseiller Stéphane Garant Adjoint	André Robarge Directeur	Steve Rancourt Michel Doyon Adjoints au directeur	Pierre Vallée Contrôleur	Julienne Poutin Gérante du crédit	André Coteau Directeur	Serge Nadeau Adjoint au directeur

Urgent appel à la solidarité pour un orphelinat d'Haïti

□ L'organisme estrien Collaboration Santé Internationale recueille des fonds

René-Charles QUIRION
Saint-Élie-d'Orford

L'orphelinat le Berceau de Jésus situé au Carrefour Lison près de Port-au-Prince à Haïti lance un appel à la générosité, afin d'aider la cinquantaine d'enfants handicapés psychomoteurs sous la tutelle de cet organisme.

L'un des représentants estriens de Collaboration Santé Internationale, Jean Fournier, estime que la misère dans laquelle sont plongés ces enfants est la pire qui lui a été donné de constater.

«J'ai voyagé dans différents pays du tiers-monde, afin d'apporter de l'aide. De la misère, j'en ai vu beaucoup, mais rien ne va au-delà de celle vécue par ces enfants. Sans compter que Haïti est l'endroit reconnu comme le plus pauvre sur la terre», indique M. Fournier.

La directrice générale du Berceau de Jésus, Marie-Lorelle Émile indique que les besoins de l'orphelinat sont immenses. Déjà de la nourriture, du linge,

des fauteuils roulants, des machines à coudre, des biscuits avec des vitamines et plus de 14 000 \$ en médicaments sont en route pour Haïti.

«Les frais de transport sont très élevés. Il est préférable de recevoir de l'argent, afin de se procurer les produits sur place», mentionne Mme Émile.

De 5 à plus de 53 enfants

Le Berceau de Jésus recueille des enfants abandonnés de 0 à 14 ans. Les besoins sont tels que depuis l'ouverture en 1998, le nombre d'enfants est passé de 5 à plus de 53 enfants.

«Il arrive souvent que les enfants dorment à deux dans le même lit sans drap ou restent couchés par terre. Ils sont incapables de se déplacer seuls et ne parlent pas», soutient Marie-Lorelle Émile.

Jean Fournier soutient que c'est lors d'un voyage à Haïti qu'il a découvert cet orphelinat où Mme Émile lui a demandé de les aider.

«Lorsque j'ai constaté la situation, j'ai décidé de travailler seulement pour eux. Leur misère est indescriptible»,

ajoute M. Fournier.

Le Berceau de Jésus, rattaché à la Communauté grain de moutarde, offre des services éducatifs à une centaine d'enfants pauvres des environs et souhaite ouvrir des petits orphelinats pour les enfants sidéens.

«Nous lançons un urgent appel à la solidarité de la population, afin qu'ils nous fassent des dons en argent. C'est évident que des reçus d'impôts seront émis peu importe le montant», indique Jean Fournier de Collaboration Santé Internationale.

Déjà, Brigitte et Lucille Proulx de Mode Brigitte de Saint-Élie-d'Orford ont offert des robes, Paul et Yvette Robitaille de l'Ouvroir missionnaire du linge, Guy Tougnoing de Guy Le Botier, des paires de chaussures.

Les dons doivent être émis par chèque au nom du père Georges Mathelier, l'aumônier du Berceau de Jésus. Il est possible de les faire parvenir à Jean Fournier de Collaboration Santé Internationale au 1865 Belvédère Sud à Ascot, J1H 5S1 et le joindre par téléphone au 569-9353.



Photos Imacom, René Marquis
Le président de la simulation de l'ONU à l'Université de Sherbrooke, Michel Gladu (ci-contre), indique que la simulation tenue samedi réunissait 150 participants en provenance des universités de Sherbrooke, Montréal, Laval et Bishop de même que des collèges Montmorency, André-Grasset et Ahuntsic.

Dernière répétition à Sherbrooke avant de siéger à l'ONU

«Nous sommes comme de vrais diplomates»

Sherbrooke (RCQ)

Les représentants du Québec au National Model United Nation qui se tiendra au siège de l'Organisation mondiale des Nations Unies à New York en avril prochain avaient rendez-vous à l'Université de Sherbrooke, samedi, pour une simulation de préparation en vue de cet événement d'envergure internationale.

Le président de cette simulation, Michel Gladu, indique que les 150 participants provenaient des universités de Sherbrooke, Montréal, Laval et Bishop de même que des collèges Montmorency, André-Grasset et Ahuntsic.

«La simulation se déroulait en anglais comme ce sera le cas lors de celle à New York. Nous avions à débattre de deux thèmes soit les sanctions économiques et de la façon de contrer les maladies infectieuses», mentionne M. Gladu.

Regroupés par deux, les étudiants des différents établissements d'enseignement avaient été jumelés au hasard à un pays ou à un organisme non gouvernemental sur le globe, dont ils devaient représenter la façon de pen-

ser et adopter leur position.

«La seule différence avec New York, c'est que les groupes seront plus gros. L'Université de Sherbrooke représentera à ce moment l'Autriche. L'an dernier, nous avions été la seule université au Québec à décrocher une mention», indique Michel Gladu.

Le but de la journée de simulation de samedi était d'adopter des résolutions sur les sujets débattus comme c'est le cas à l'ONU. Les pays discutent d'une question jusqu'à ce que le sujet soit écouté.

«Nous sommes comme de vrais diplomates. Là-bas, nous serons mis en interaction avec des universités américaines, d'Europe et même d'Asie», poursuit M. Gladu.

La représentante de l'Association pour les Nations Unies, Catherine Letendre, indique que le but d'une telle simulation est de sensibiliser la population à l'impact que peuvent avoir les décisions de l'ONU sur le quotidien.

«Les gens doivent savoir comment se déroule les séances de l'ONU où l'art de la diplomatie et de la négociation jouent un rôle important», indique Mme Letendre.



Une cinquantaine de jeunes enfants handicapés au niveau psycho-moteur sont regroupés à l'orphelinat le Berceau de Jésus à Carrefour Lison près de Port-au-Prince.



Ci-contre, à l'arrière, Brigitte Proulx de Mode Brigitte, Jean Fournier de Collaboration Santé Internationale et Paul Robitaille de l'Ouvroir missionnaire. À l'avant, Lucille Proulx de Mode Brigitte, Marie-Lorelle Émile de l'orphelinat le Berceau de Jésus et Yvette Robitaille de l'Ouvroir missionnaire.

CPG

Option équilibre

Performance ou performance.

En jumelant un CPG conventionnel à un CPG gestion active Banque Nationale.

Option équilibre long terme

6%*

Option équilibre court terme

5%**

UN BON CHOIX REER

1 888 TELNAT-1
www.bnc.ca

BANQUE NATIONALE

VOUS SEREZ PLUS À L'AISE

LIQUIDATION 50% ET PLUS sur toutes nos fourrures

La fourrure :
Le tout-aller naturel pour la chaleur, le confort, l'élégance et la légèreté.

Toujours la garantie du meilleur prix

Profitez de notre VENTE DE JANVIER sur tout notre inventaire

Jusqu'au 31 janvier 2001 à l'achat d'un manteau de fourrure (neuf) recevez gratuitement un manteau de cuir (valeur 500 \$).

SPÉCIALITÉS : fourrure, agneau renversé, cuir et suède vente et recyclage de fourrure

la Maison de la Fourrure ENT.

915, rue King Ouest, angle Queen Sherbrooke, Québec (819) 564-1104 Sans frais 1 877-564-1104

* Taux d'un CPG conventionnel, terme de 5 ans, combiné à un CPG gestion active Banque Nationale, 5 ans dans lequel 50% du placement doit être investi. Investissement minimal requis de 1 000 \$. ** Taux d'un CPG conventionnel, terme de 15 mois, combiné à un CPG gestion active Banque Nationale, 5 ans dans lequel 50% du placement doit être investi. Investissement minimal requis de 1 000 \$. La Banque Nationale se réserve le droit de mettre fin à cette offre en tout temps.

Offre alléchante



\$

**1^{er} versement
mensuel gratuit⁺**
Achat ou location

OU Pas de versement initial
à l'achat Pas d'intérêt avant 90 jours
Pas de paiement avant 90 jours

Sur les modèles 2001 suivants : Sunfire, Grand Am, Montana et Century.

PONTIAC
BUICK
GMC

GM



L'Association marketing des concessionnaires Pontiac Buick GMC suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux véhicules neufs sélectionnés 2001 en stock. *Premier versement mensuel gratuit, à l'achat ou à la location, jusqu'à concurrence de 500\$, taxes incluses. Sujet au financement et à l'approbation du crédit de GMAC. [†]Rabais aux diplômés taxable et accordé selon les critères du fabricant. [™]Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant, visitez le www.gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483.